



MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 2006 ; 11(1) : 1

Editorial

L'idole, l'icône et la caricature

La question des images a toujours marqué le champ religieux. L'interdit de représentation remonte à la Bible. Dieu, caché derrière la multitude de ses noms, ne peut être vu face à face. Avec le christianisme et Dieu fait homme, les choses changent, mais les querelles subsistent. Les iconoclastes byzantins refusent les images avant que la chrétienté finisse par prendre le parti des images. Les moines orientaux fabriquent alors d'innombrables icônes, supports vénérés de la spiritualité orthodoxe, et, à Rome, les cardinaux ne voient aucun inconvénient à élire le pape sous les fresques de Michel-Ange représentant un dieu jupitérien. De leur côté, les protestants détruisirent, au cours des guerres de religion, bien des figures religieuses.

Si, en Occident, l'image a gagné, stimulant un formidable élan artistique, on devrait pourtant méditer cette histoire. Les musulmans ont conservé vis-à-vis de la représentation l'ancienne méfiance juive. L'image *icône*, à travers laquelle l'humain chemine vers le divin, est toujours soupçonnée de devenir *idole*, adorée pour elle-même, alors même que Dieu et son prophète devraient être soustraits aux captations humaines, comme on le voit dans les guerres et la politique. Surtout quand, dans la migration ou les affrontements de la mondialisation, le religieux reste pour beaucoup le précieux trésor de la dignité et de la force et que certaines caricatures manifestent un évident mépris.

En ces temps de globalisation imagière, ces vieilles querelles restent vivantes et ces deux conceptions s'affrontent. Si la liberté d'expression est un principe, il n'est pas donné à tout le monde de savoir en mettre plein la vue et le talent ne paraît pas la marque des caricaturistes danois. Par ailleurs, dans le village global, comme dans nos pays multiculturels, il ne faudrait pas oublier qu'à l'égard de ses

voisins, ainsi que le rappelle Régis Debray, le tact est une éminente vertu sociale. Faute de quoi, on ne peut que se demander si dans le royaume du Danemark, comme dans le reste de l'Europe, il n'y aurait pas tout simplement quelque chose de pourri par une xénophobie envahissante dont les défenseurs de la liberté d'expression, en en remettant une couche se font les involontaires relais.

François GIRAUD